

## André RAMADE 1907 - 1990

Notre ancien professeur d'histoire et de géographie est décédé le 4 mai dans sa quatre vingt troisième année. Il appartenait à cette catégorie d'enseignants dont la mémoire reste présente par delà les générations d'élèves. Né le 20 août 1907 à Albi, il fit ses études aux Lycées de Carcassonne et d'Albi, enfin à la Faculté des lettres de Toulouse où il obtint une licence des lettres, mention histoire et un D.E.S. intitulé : "Essai sur l'art roman en Albigeois" que la Société Archéologique du Midi devait en 1932 couronner d'un premier prix.

Issu d'un milieu modeste auquel il resta fidèle toute sa vie, il mena ses études supérieures tout en travaillant : il fut ainsi contrôleur adjoint des douanes en 1927 et maître d'internat au Collège de Castres durant l'année scolaire 1929-1930 ; c'est en octobre 1930 qu'il est nommé à vingt trois ans professeur délégué au collège de Bagnères. Après son service militaire accompli d'octobre 1932 à octobre 1933, il exerce à Fougères, à Gaillac en 1936, à Castres à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1941.

De 1941 à 1968, André Ramade et son épouse, née Yvonne Lefranc professeur au Lycée de Jeunes filles, ont marqué profondément plusieurs générations d'élèves. Qui ne se souvient d'abord du couple exceptionnel, soudé et attentif l'un à l'autre, qu'ils formaient. Seule la mort en 1979 vint interrompre cette union qu'un de nos camarades au lendemain du décès de Madame Ramade comparait à celle de Philémon et Baucis. Qui ne se souvient aussi que les Ramade furent, bien avant la mode de l'écologie, les adeptes de la vie au grand air et du cyclotourisme. On évoquera encore longtemps leur passion pour le vélo. Il y eut le temps du tandem puis celui de la bicyclette individuelle, en tous cas les élèves qui n'assistaient pas à leur départ hebdomadaire pour Albi avaient au moins la possibilité, le lundi matin sur le boulevard du collège avant l'ouverture des portes, de les voir revenir, lui en tête, coiffé de sa casquette blanche, elle derrière à quelques dizaines de mètres. On se souviendra enfin des pédagogues. Certes, André Ramade, animé d'une haute conscience professionnelle était exigeant et certains élèves supportèrent avec difficulté la contrainte créée par de fréquentes interrogations orales ou écrites. Mais si l'on songe aux programmes annuels toujours terminés, aubaines les années d'examen, aux fameux plans de leçons, modèles de clarté et de rigueur, aux efforts déployés pour initier les esprits à l'histoire de l'art, en un temps de pauvreté en matière de matériel pédagogique, l'on mesure toute la reconnaissance due à de tels professeurs.

Par deux fois, André Ramade conduisit deux de ses élèves à être cités au palmarès du Concours Général. Il prit sa retraite en juin 1968 et alors que sa sensibilité, ses goûts, son comportement auraient pu le porter à apprécier certains des aspects des événements de mai, son attachement au savoir, son sens des responsabilités et de l'effort, le détournèrent du mouvement qu'il jugeait avec sévérité.

Retiré à Castres dans sa maison du plateau St-Jean, il continua à pratiquer l'aquarelle, passion pour laquelle il restait d'une remarquable discrétion, se livra à des travaux de généalogie, manifesta jusqu'à la fin de sa vie de l'intérêt pour la politique économique. Ouvert à toutes les questions, chaleureux avec ses amis, il voulut quand d'autres choisissent une citation biblique, qu'une citation de Jaurès accompagne son avis de décès, ce qui n'est pas forcément contradictoire, : "Aimer la vie et voir venir la mort d'un regard tranquille".

A.L.